

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1736

Preface to Pope, *Essai sur la critique*

Etienne de Silhouette

[Etienne de Silhouette, trans.] Essai sur la critique. Par M. Pope. Ouvrage traduit de l'Anglois en François par M. D. S. ****. A Paris, chez Alix... M.DCC.XXXVI. Avec Permission.

BNF YK-2407

[bound with 1736 trans. of Essay on Man]

Préface du Traducteur (pp. iii-xxix)

//iii// “Examinez quel est vôtre penchant, quelle est la passion dominante de vôtre esprit: cherchez alors un Poëte qui ait les mêmes inclinations, & choisissez un auteur comme l'on choisit un ami. Unis par ce lien de sympathie, vous devenez familiers, intimes, passionnés; vous pensées, vos paroles, //iv// vôtre stile, vos coeurs s'unissent: vous n'êtes plus son interprète, vous êtes lui-même.”

Mylord Roscommon donne ce précepte dans son Essai sur les Traductions en Vers. C'est moins l'esprit de M. Pope que sa manière de penser, c'est sur-tout le mépris qu'il témoigne pour ceux qui n'ont que le mérite nu du bel esprit, qui m'a engagé à traduire ce petit ouvrage; & c'est principalement par ces sentimens //v// si humains, si aimables & si judicieux, que je le recommande au Lecteur. On y trouve un excellente morale, & il contient des avis fort judicieux pour la conduite & l'usage du monde: il ne m'a pas paru moins propre à former le coeur que l'esprit. Pope a pensé comme j'aurois souhaité pouvoir le faire; c'est tout ce que je m'applique [sic] du passage de Mylord Roscommon. Je rapporterai encore un autre trait tiré du même ouvrage.

//vi// “Lorsqu'après l'extinction de ses divisions intestines, la France commença de respirer, & que ses entreprises au-dehors couronnées par le succès, lui donnerent la paix & des conquêtes, les Sciences cultivées par une main Royale y fleurirent avec éclat & rapidité. La Littérature y répandit ses douceurs; les François s'approprièrent par d'excellentes traductions, les meilleurs ouvrages connus chez les Grecs //vii// & les Romains, & l'Europe doit avouer qu'elle profita de leurs travaux & de leur bon exemple. Ils nous inspirerent une noble émulation; ce qu'ils avoient fait, nous l'avons entrepris, & nous l'avons exécuté. Même à présent nous montrons au monde sçavant une route plus distinguée, & par nos traductions en vers, nous faisons plus qu'ils n'ont fait. Il y a dans Horace une certaine sérénité, pour //viii// ainsi dire, une clarté, une harmonie qui coule avec une grace que la prose ne peut rendre: elle dégrade ses pensées, elle ne montre que l'*etoffe* & non le talent de l'ouvrier. Moi, qui me suis depuis plus de vingt ans attaché à son service, à peine puis-je dans cet habillement, reconnoître mon ancien maître? Voisins, vos soins & vos espérances sont vaines: c'est moins vôtre faute que celle de vôtre langue. //ix// Le François est poli, est fleuri; peut-être plus que l'Anglois, il abonde en paroles d'un son doux; mais qui vit jamais dans leurs Auteurs nôtre précision & nôtre énergie: le pods d'une ligne *sterling** filé en *tournois*, rempliroit plusieurs pages. [note en bas: C'est une allusion à la différence qui se trouve entre les monnoyes de France & celles d'Angleterre: Une livre sterling vaut environ vingt-trois livres tournois.] Je dis mon sentiment en homme impartial, avec //x// liberté, & je crois sans offense, prêt à me dédire lorsqu'un ouvrage François me produira un esprit aussi nerveux & succinct que le nôtre.– Il est vrai que de composer est ce qu'il y a de plus noble, mais une bonne traduction demande beaucoup d'art & n'est point aisée; vôtre imagination & vos mains sont également liées, &c.”

J'ai déjà observé dans la Préface de l'Essai sur l'Homme, //xi// que la richesse de

la langue & la flexibilité des règles, rendoit en Anglois la versification beaucoup plus aisée qu'elle n'est en François. Leurs vers sont composés de dix syllabes qui se prononcent: les syllabes muettes ne sont point comptées, & n'assujettissent point le Poète à aucune élision. On ne fait point de distinction entre rime masculine & rime féminine. Un mot qui finit par une voyelle, peut être suivi par un //xii// mot qui commence par une voyelle : les bons Poètes évitent à la vérité les *hiatus*, mais néanmoins aucun n'enest exempte : c'est le goût, & non la règle qui les exclut. Ils ont beaucoup d'indulgence pour la rime ; une ressemblance de sons, quoiqu'assés éloignée, suffit. L'émistiche ou le repos est arbitraire à la quatrième, cinquième ou sixième syllabe, ce qui est la source d'une grande variété de cadences. Les syllabes ne //xiii// sont point égales dans leur prononciation ; il n'y a cependant point de règles établies pour la quantité, mais c'est l'usage, l'oreille & le goût qui la déterminent. On trouve dans les bonnes poésies une certaine correspondance, entre la variation de l'émistiche & celle de la quantité : c'est une délicatesse que l'on sent mieux que l'on ne peut l'exprimer : c'est un ménagement dans le choix & l'association des mots : c'est un effet du talent //xiv// du Poète. C'est ce qui fait qu'ainsi que dans la versification, il y a aussi un art dans la manière de lire les vers, qu'ainsi que l'un est la marque du bon poète, l'autre est celle du connoisseur. La langue abonde de monosyllabes & de particules explétives, qui donnent une grande facilité, sont d'un grand secours & qui bien employées servent à l'ornement, donnent en même-tems des graces & de la force. On peut abréger //xv// une très-grande quantité de mots ; adopter même, en cas de besoin, & *Angliser* [sic] des expressions étrangères ; car les Anglois ne chicanent point ceux qui les enrichissent. Leurs poésies sont remplies de constructions Grecques & Latines, & leurs phrases sont susceptibles d'une très-grande variété d'inversions ; d'où il résulte une harmonie, qui est une des principales graces de leurs poésies non rimées : telle que le Paradis perdu de Milton.

//xvi// C'est ce qui fait que les Anglois ont de très-bonnes traductions en vers des Poètes Grecs & Latins; & par les raisons du contraire, c'est ce qui fait que nous n'en avons point, c'est ce qui fait que leurs poésies sont fort supérieures aux nôtres. Il est vrai que cette gêne à laquelle on est assujéti, nous préserve d'un déluge de mauvais Poètes, & qu'elle oblige souvent, même les Poètes nés, de retourner leurs pensées de mille manières //xvii// différentes; & que dans cette recherche, il se présente quelquefois des images brillantes, des tours heureux, des pensées neuves, dont on est uniquement redevable au joug qui leur est imposé. C'est ce qui arrive souvent dans la composition où un auteur est maître de ces idées; c'est ce qui ne peut avoir lieu que très-rarement dans les traductions en vers, où la première règle est de ne point s'éloigner du sens de l'original.

//xviii// Je me suis regardé dans cette traduction comme ayant les mains liées. Je me suis d'autant plus attaché à être littéral, qu'il y a déjà deux traductions de cet Essai en vers François; l'une, par M. Robbeton qui étoit Conseiller & Secrétaire privé du feu Roi d'Angleterre; ce n'est qu'une imitation assés imparfaite: l'autre, est par M. l'Abbé du Resnel. Il y en a même eu une troisième par le Général Hamilton, mais elle n'a jamais été //xix// imprimée, & malheureusement on en croit le manuscrit perdu. On doit regretter une traduction, faite par l'Auteur des Mémoires du comte de Grammont. Ces différens Auteurs ont tâché de rendre les graces de la Poésie; je n'en veux qu'au sens. Je laisse à leurs ouvrages le soin de faire connoître l'habileté de l'ouvrier; je leur cede, & même avec plaisir, la gloire de l'élégance. Si cette traduction a quelque mérite, //xx// ce sera celui d'être plus exacte, plus concise, & nerveuse; ma tâche est de faire connoître autant

qu'il m'est possible, la substance de *l'étoffe*; & elle mérite d'être connue: elle mérite qu'on en fasse usage.

Que le Lecteur ne perde donc point de vûe l'objet que je me suis proposé, & que par conséquent, il ne trouve point qu'il manque dans cette traduction des qualités que je n'y ai pas voulu mettre. Plûtôt que //xxi// d'altérer le sens, j'ai brusqué la langue. Pénétré des graces de l'original, qui sont éminentes & supérieures, elles m'ont paru au-dessus de ma portée. Oui, je dirai qu'il y a des beautés dans le stile, que la poésie même n'atteindroit pas en aucune autre langue; tel est l'endroit où M. Pope parle de ceux qui ne recherchent dans un Poème que l'harmonie, & où il dit que le son doit paroître l'écho du sens qu'il exprime: il y pratique //xxii// lui-même ce précepte avec un art inimitable. Traducteur & disciple, j'ai tâché de faire passer dans la prose l'observation de cette règle; mais je reconnois que mes efforts ont été bien stériles. Amyot, le vieux traducteur de Plutarque, avoit le talent de mettre beaucoup d'harmonie dans son langage, & c'est ce qui soutient encore aujourd'hui ses traductions contre le nombre des années; mais Amyot lui même, qui avoit certainement //xxiii// beaucoup de goût pour sentir, & beaucoup de talent pour rendre toutes les beautés de cette nature, n'eût certainement pas rendu toutes celles qui se trouvent dans Pope; il y en a qui sont inséparables de l'original.

[follows brief paragraph explaining typographical distinction in trans. between Pope's own notes and translator's]